

l'Eglise et la revendication de ses droits, et répétez-leur ce que je leur ai déjà écrit, que je m'associe de cœur et d'intention à leurs travaux."

Je ne vous apprendrai rien, mon cher ami, quand je vous dirai que le vieux colonel pleurait quand il prononça ces paroles. Vous connaissez sa sensibilité. C'est lui que nous appelions familièrement, alors que nous étions sous ses ordres, le *papa Allet*, est bien toujours le père de son cher régiment.

Son frère me demanda comment il se faisait, que sujets anglais depuis plus de cent ans, nous fussions restés français catholiques. Ce fut le colonel qui répondit, au moment où j'ouvrais la bouche pour lui donner une partie des raisons qu'invoque mon ami Oscar Dunn dans son opuscule "Pourquoi nous sommes Français." — "Eh! mon Dieu! ce sont des français du bon temps, qui se sont groupés autour de leurs curés, lors de la cession de leur pays, et qui ont vécu des vieilles traditions de la France monarchique. Les Canadiens, *mon Dieu!* sont restés avec leurs pasteurs, que leurs pères, les Français, en allant aux clubs politiques, entendent les apôtres du progrès et de la révolution sociale." Je n'avais rien à ajouter.

Le colonel me donna sa photographie, lorsque l'heure du départ sonna, revêtu de son autographe, "*en souvenir d'amitié de ma visite à Louèche.*" Je résistai aux instances que ces deux braves cœurs firent pour me retenir, et vraiment j'étais ému au moment des adieux — A tout hasard, lorsque le train passa au pied de la montagne, j'agitai mon mouchoir, et je vis le colonel, resté debout à l'endroit où je l'avais quitté une demi-heure auparavant, agiter le sien jusqu'à ce que je fusse hors de sa vue. J'étais le premier canadien que voyait notre vieux chef depuis les malheureux événements du 20 septembre 1870.

Outre les vertus et l'honorabilité de ces deux dignes citoyens qui suffiraient grandement à les faire estimer dans le Valais, Mons. Allet, en sa qualité de président du grand conseil du canton, fit endiguer en pierres sèches, sur un espace de près de 20 kilomètres, les deux rives du Rhône, qui, tous les ans, inondait la vallée et causait des dommages, non pas seulement à la propriété, mais aussi compromettait grandement la salubrité publique par les dépôts de vase limoneuse qu'il laissait en rentrant dans son lit. Depuis l'exécution de ces grands travaux, la vallée s'est assainie, les goîtres ont disparu et le Valais bénit son bienfaiteur.

Je serrai la main à Mons. du Ribert qui s'était rendu à la gare de Sion, à mon retour, et je débarquai à St. Maurice, où j'allai visiter le champ des martyrs, comme on appelle l'endroit où St. Maurice et la légion Thébaine qu'il commandait, souffrirent le martyre sous Maximien. Le Colonel Allet m'avait fortement encouragé à visiter St. Maurice, car me disait-il, "la légion Thébaine a été certainement le régiment précurseur du régiment des Zouaves Pontificaux."

Le trésor de l'abbaye, le plus ancien monastère des Alpes, bâti par St. Théodore l'an 360, renferme un grand nombre de reliques et d'objets précieux; entre autres une épine de la sainte couronne, présent de Saint Louis, tous les habits sacerdotaux de St. Felix, de St. Martin, de St. Bernard (un de ses bras), l'aiguère de Charlemagne, etc. Cette abbaye compta au 7ième siècle jusqu'à cinq cents moines.

Je fis aussi une petite visite à la grotte *des fées*, profonde d'environ trois mille pieds, sous la dent du Midi. — J'étais assez loin des mines à cette distance de l'entrée, avec une montagne d'environ dix mille pieds de hauteur pardessus ma tête — un tout petit mouvement de cette masse, et les parois du couloir qui conduit au petit lac me renfermaient, en faisant des fouilles dans quelques mille années, les savants d'alors auraient été bien intrigués de

savoir à quelle espèce d'animal anti-diluvien appartenaient mes ossements et comment ils avaient pu pénétrer là: une nouvelle preuve à l'appui des théories de la création successive, à différentes époques des mondes.

Quoique certains détails que je vous écris, au fil de la plume, en touriste, ne devraient pas entrer dans le cadre de la présente, je vous prie d'être indulgent et de me pardonner ces écartes pour l'intention que j'ai d'être agréable à ceux qui ne peuvent pas voyager.

De St. Maurice, j'allai à Bex visiter les salines, qui fournissent tout le sel du Canton de Vaud. J'avais vu en Orient, près de Smyrne, des carrières de sel gemme et sur le bord de la mer, des appareils pour faire du sel en favorisant l'évaporation de l'eau par le soleil, mais j'avoue que j'ai été *épaté*, permettez-moi le mot, de voir le système en opération à Bex, depuis 1820. Jusqu'à cette époque, on exploitait les eaux salées que l'on faisait évaporer dans des appareils spéciaux, mais les salines s'étant taries, on a creusé des galeries sous la montagne haute d'environ 5,000 pieds, jusqu'à ce que l'on soit parvenu au massif du roc salé, après 15 ans d'un travail opiniâtre.

La galerie que j'ai visitée, (il y en a plusieurs.) la galerie du Bouillet est longue d'environ sept mille pieds sur cinq pieds et demi de hauteur à sept pieds de largeur. Armée d'une lampe fumeuse, dégoutant l'huile à chaque pas, enveloppé dans des habits de toile grossière pour protéger mon vêtement pendant l'excursion, je m'enfonçai dans ce four, où l'air est rare, les dégouttières abondantes et où il faut marcher près de deux milles, courbé en deux pour ne pas donner de la tête sur la voûte, avant d'entreprendre un signe de vie. Là, à environ mille pieds de profondeur, au fond d'un puits, creusé au bout de la galerie, travaillent quelques hommes. Ces mineurs font sauter le roc salé au moyen de la poudre, et montent à l'orifice du puits au moyen d'un appareil, les morceaux de roc ainsi détachés. Ces morceaux concassés en fragments de deux à trois livres chacun sont jetés dans un réservoir, creusé près du puits, que l'on appelle *dessaloir*. La roche salifère ressemble beaucoup à notre pierre de taille, sortant de la carrière, avec des petits points brillants, quand la cassure est fraîche. Cette roche est extrêmement salée. En dix-huit jours de macération dans l'eau froide, elle devient noire, un peu spongieuse et charge l'eau de tout ce qu'elle perd. Elle ne vaut alors plus rien, et on la voit en dehors de la galerie sur de petits waggonets.

L'eau salée est conduite au moyen de tuyaux en bois jusqu'à l'établissement de graduation, situé à six mille du Bouillet, où elle est recueillie dans d'immenses récipients en fer, à fond plat, et fermés hermétiquement sous lesquels on allume des feux de charbon de terre. Après une dizaine d'heures d'ébullition et d'évaporation, au moyen de tuyaux, on lève les couvercles et avec de grandes pelles et des rateaux, les employés ramassent les cristaux de sel qui sont tombés au fond des chaudières. Les eaux sont ensuite dirigées sur l'établissement de bains de Bex, où on les administre sous toutes les formes. Le sel est livré au commerce au bout de 24 heures de séchoir. C'est pas plus malin que ça. Ais aux propriétaires de salines au Canada. Il ne s'agit que de faire la captation des eaux, pour obtenir un bon rendement de la source et agir comme ci-dessus.

En allant à l'exposition agricole de la Suisse Romande, que se tenait à Fribourg, je vis à la gare le capitaine Thäman, qui est chef d'une division douanière. Je ne prétends pas vous entretenir de mon voyage en général, c'est pourquoi je me hâte d'arriver en Italie, en vous faisant part de mon itinéraire seulement.

(A suivre).